

Unsettled Paradox
Aymeric Tarrade

FORDE

Depuis qu'on se connaît, on a eu tellement souvent l'occasion de parler du rapport entre peinture et image que je ne sais pas vraiment par où commencer...

Peut-être que tu peux nous parler du titre de l'expo ? Quand je google ce titre, je tombe sur un article qui s'appelle «The 'Unsettled Paradox': The Internet, the State, and the Consent of the Governed». J'imagine que ce n'est pas un hasard ?

AYMERIC
TARRADE

Je crois que sans être un hasard, c'est pas trop volontaire non plus. Le titre est construit un peu de la même manière que mes peintures. C'est une sorte de digression: une première idée de titre se modifie par étapes successives pour arriver au titre final. Du coup, la référence que tu mentionnes est présente sans pour autant être la référence première et intentionnelle. Elle existe comme une possibilité de référence.

Pour la création de ses peintures, Aymeric Tarrade met en place un processus de sélection des images complexe. Tout commence par l'idée d'une image qu'il aimerait trouver, qu'il ne trouve jamais vraiment mais qui le guide vers d'autres images. Sa démarche est proche de la dérive situationniste ou de la déambulation, en cherchant une première image, il digresse au gré de celles qui s'offrent à lui. De lien en lien, de page en page, chaque image est ouverte dans un nouvel onglet et cette cosmologie de pages sélectionnées devient elle-même le début d'une nouvelle recherche. Le mouvement est presque infini. Ce n'est que quand la dernière image n'en fait surgir aucune autre qu'Aymeric revient sur l'un des onglets ouverts précédemment.

FO

Que ce soit dans les images que tu choisis de peindre, dans certains de tes wallpaintings (*Coming in various places*, 2016 / *Start from the middle*, 2016) ou certaines de tes installations (*Moving around*, 2017), il y a toujours quelque chose lié à l'invisible, à l'imperceptible. Tu nous en parles un peu ?

AYMERIC TARRADE

C'est vrai que la majeure partie des images à partir desquelles je travaille sont des images fuyantes. Fuyantes en ce que leur origine n'est souvent pas clairement identifiable et peut être multiple. Elles ont pour la plupart différents niveaux de lecture et de multiples références possibles.

Que ce soit les images ou les fragments d'images que j'isole, ce qui m'intéresse c'est le pouvoir qu'ils ont de renvoyer aussi bien à ce qu'ils sont qu'à un autre possible. Comment un simple élément visuel peut réactiver et convoquer un univers visuel de possibles plus vaste.



Vues de l'exposition *Unsettled Paradox*, Forde, Genève, 2019

EO

Comment est-ce que tu envisages le passage de l'image à la peinture, pourquoi passes-tu par ce processus de peinture et quel est ton rapport à cette pratique ?

AYMERIC TARRADE

Pour moi, le passage d'une image à la peinture est une question de déplacement et de transformation. Durant le processus de peinture il y a un écart qui se crée avec la source visuelle originale. Une dissolution du motif qui se traduit en peinture. Chaque peinture est réalisée par une suite successive de couches semi transparentes. Au cours de ces étapes les marques de pinceau tendent à disparaître au profit d'une densité picturale. C'est aussi un processus au cours duquel une distance se crée jusqu'à ce que l'image peinte acquière son autonomie. Ce qui m'intéresse dans ce processus, ce sont ces déplacements successifs. Tout comme ce qui relève de la sensation et de la perception d'une image peinte qui devient évocative. Ou le fait

de s'inscrire dans une histoire de la peinture et des images très riche, ce jeu de citations et de références.

FORDE

Il me semble que tu intègres le plus souvent tes peintures dans des *displays*, des installations plus grandes. Elles sont rarement montrées directement sur un mur blanc.

D'une manière générale, je ne me rappelle pas non plus d'une peinture qui soit « seule » (dans le sens de « pas intégrée » à une série). Le contexte dans lequel le regard du spectateur sur tes oeuvres est possible me semble donc être au coeur de ta pratique. Est-ce que tu peux définir un peu le cadre, le contexte, le monde que tu as essayé de créer au travers de cette exposition ?

AYMERIC
TARRADE

Oui c'est vrai je n'en ai pas le souvenir non plus. Même si chacune de mes peintures a une certaine autonomie, elles font souvent partie d'un ensemble plus grand, d'un corpus plus large construit par affinités, par similarités ou par contraste.

Je crois que le dispositif dans lesquels sont montrées mes peintures est quelque chose d'important pour moi également. De manière générale la notion d'espace, d'architecture et la perception que nous en avons est importante pour ma pratique. L'espace d'exposition, avec ses murs blancs, représente un premier cadre dans lequel je vais intervenir pour créer un nouvel espace dans lequel mes peintures seront montrées. À Forde, j'ai conçu un espace qui se découvre petit à petit, qui ne s'offre pas entièrement au premier coup d'oeil. En construisant une grande structure, j'ai créé un dispositif qui influence la manière dont les peintures sont perçues. Quel que soit l'endroit où il se place, le spectateur ne peut jamais embrasser du regard toutes les peintures à la fois. Il y a toujours un élément qui sépare l'espace, qui demande au spectateur de se déplacer pour pouvoir découvrir l'ensemble de la série.

Le dispositif réalisé par Aymeric est imposant, presque intimidant. On voit de hauts murs à l'apparence bétonnée, ça dépasse largement la cimaise, il y a quelque chose de l'échafaudage, quelque chose d'urbain, de très organisé: horizontal/verticale/proportions. Pourtant quand on se rapproche, il y a aussi quelque chose d'organique: ce qui semblait être du béton a finalement quelque chose du corail ou de l'imprécision de la roche naturelle.

Lors de la conception de l'exposition, Aymeric s'est intéressé à l'apparition des premières villes modernes et

à l'architecture du XIX^e siècle. Plus spécifiquement, ce sont les transformations sociales qu'elle produit qui l'intéressent. Il y a les conséquences psychologiques qui font apparaître de nouvelles phobies -claustrophobie et agoraphobie- chez les habitants mais aussi la création d'espaces urbanistiques inédits comme des zones de divertissement, de flânerie et de vagabondage qui transforment l'utilisation de l'espace public. Aux bouleversements provoqués par l'architecture brutaliste, Aymeric compare ceux tout aussi fondamentaux amenés par internet, cette architecture immatérielle qui apporte son lot de pathologies et de questions sur l'espace et le bien public.

FORDE

Tes peintures, comme tes vidéos il me semble, sont toujours dans un registre très technologique. On y voit internet, on y voit des logiciels de travail de l'image, on y voit la trame et les éclairages des villes post-industrielles – même dans *Fragment of Fragrance # 5* l'éclaire nous ramène plus à l'idée de l'électricité qu'à celle de la nature. Elles sont comme mesurées, cadrées, ça ne déborde pas et au contraire tes *display* ont souvent un côté plus crade, DIY, organique. Ce sont deux mondes qui se mélangent pas ?



Vues de l'exposition *Unsettled Paradox*, Forde, Genève, 2019

AYMERIC
TARRADE

Ils sont probablement plus liés qu'il n'y paraît. Bien sûr mes peintures et mes *display* opèrent sur des registres différents mais leur processus de créations est vraiment similaire. C'est vrai que mes peintures sont assez lisses et jouent

sur une forme de distance alors que mes *display* sont des espaces englobant et texturés. La plupart du temps, mes *display* sont des espaces qui servent de décors pour présenter des peintures. Ils sont vraiment pensés comme parallèle à ce travail de peinture, ils créent un contexte dans lequel les peintures sont agencées et en influencent la perception.

LO

Est-ce que tu peux nous parler brièvement de ta pratique curatoriale? TYVM? Et plus particulièrement de comment celle-ci s'ancre, dialogue ou encore influence ta pratique d'artiste (si c'est le cas)?

**AYMERIC
TARRADE**

Ce projet est né il y a trois ans au cours de pauses café. Avec trois amis on s'est rendu compte que l'on avait les mêmes envies: proposer quelque chose de différent de ce qui pouvait être fait à Glasgow. Différent et plus engageant aussi. On est tous les quatre assez différents et en même temps assez proches. On galère déjà tous pour finir nos fins de mois et on est tous plutôt super occupés par nos propres pratiques artistiques, donc prendre un espace fixe sur du long terme nous semblait à la fois trop contraignant et assez incompatible avec nos situations financières. Glasgow a pas mal d'espaces qui, pour la plupart, ne sont plus vraiment actifs mais tout de même assez ouverts à de nouveaux projets. On a commencé par des événements d'une soirée de performance, musique, on tenait un bar et proposait de la nourriture. Cela nous permettait de payer l'alcool du prochain événement tout en essayant de couvrir les petits frais de production (ce qui, à vrai dire, n'a jamais vraiment fonctionné). C'était un moyen pour nous de mettre en place des événements de manière très instinctive et rapide, sans trop de contraintes de montage et de gardiennage mais ça partait aussi du fait que dans les expos la majorité des personnes vient pour les vernissages et qu'après, en général, c'est plutôt assez calme.

Après, comme artiste, il me semble que c'était un moyen de créer des opportunités pour d'autres artistes. En tant que jeune artiste, j'ai eu la chance d'avoir eu des invitations de la part d'autres artistes et c'est aussi d'une certaine manière une façon de rendre l'aide que j'ai pu recevoir à un certain moment.

LO

Ensemble, on a aussi souvent parlé de groupes d'artistes, comment est la scène artistique à Glasgow? Toi qui connaît bien celle de Genève, comment tu les comparerais?

**AYMERIC
TARRADE**

Tout d'abord Glasgow et Genève sont deux villes avec des contextes vraiment différents, ce qui, je crois, influence forcément une scène artistique, même si on peut retrouver certaines similarités.

Sinon, Glasgow est une ville très populaire et surtout très dynamique. Les

loyers sont abordables et il y a de plus en plus d'ateliers qui ouvrent et d'espaces techniques à disposition: des ateliers d'imprimerie, de sérigraphie ou des ateliers bois, métal avec tout l'équipement à disposition. Tout ça favorise une scène artistique très riche et très variée aussi, assez craft et très DIY. Il y a aussi une vraie solidarité entre artistes qui, je crois, vient du fait qu'il y a très peu de subventions publiques (et encore moins de privées) pour la culture et du coup beaucoup moins de rivalité. Pour une grande partie des artistes, Glasgow est avant tout une ville où ils travaillent.



Be where we were, Realised for an evening of music run by TYVM at The Modern Institute, Glasgow, 2018

Cette discussion a été couchée sur papier (après avoir eu lieu mille fois) à l'occasion de l'exposition personnelle *Unsettled Paradox* d'Aymeric Tarrade. L'exposition s'est tenue à Forde (Genève) du 29 mars au 5 mai 2019 sur invitation de Roxane Bovet et Yoan Mudry.